

# La Saint-Martin

Autor(en): **France, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **64 (1926)**

Heft 46

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-220635>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité : Gust. AMACKER  
Palud, 3 — LAUSANNE

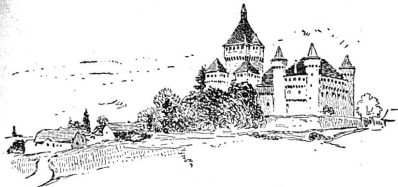
ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



## LA SAINT-MARTIN

**L**E soleil sera-t-il de la fête le jour de la Saint-Martin ? Les météorologistes, qui font la pluie et le beau temps, ne paraissent pas d'accord pour nous fixer d'avance, mais on sait combien les prévisions de ces savants populaires manquent de sécurité. Il vaut mieux souvent consulter les proverbes et rappeler ses souvenirs.

Or, les premiers nous assurent que le ciel est toujours clément le 11 novembre et les seconds nous confirment que du 11 au 13 la température est généralement douce et que ces journées d'automne ressemblent positivement à des journées d'été : l'été de la Saint-Martin. Nous comptons bien qu'il en sera de même cette année.

Quelle en est la cause scientifique ? Il paraît qu'à cette époque de l'année la terre rencontre sur son éclipse des régions remplies de fragments de planètes appelées « astéroïdes ». Ces fragments, attirés par la force de rotation du globe, sont entraînés de façon vertigineuse dans notre atmosphère et volent avec une telle vitesse qu'ils s'échauffent et s'enflamment. La chaleur ainsi produite se communique à notre sol... et voilà le secret du phénomène.

Mais à côté de cette version un peu savante, il en est une infiniment plus poétique que nous voulons rapporter : Saint-Martin, dont la fête se célèbre le 11 novembre, et qui devient évêque de Tours, fut d'abord soldat et on se souvient, car la scène a été popularisée à l'infini, qu'un jour il partagea son manteau avec un pauvre mourant de froid. C'était à Amiens, auprès d'une des portes de la ville, sur laquelle on lisait, jadis, cette inscription dont l'auteur avait plus de bonne volonté que de talent :

Ici Martin, en deux, partagea son manteau ;

Nous devons imiter son exemple si beau.

Or, à peine le saint avait-il accompli ce geste généreux que le ciel, jusqu'alors triste et froid, car on était en novembre, s'entr'ouvrit et, à travers les nuées, le soleil apparut resplendissant. En même temps, une voix se fit entendre : « Puisque tu t'es montré miséricordieux pour le dernier des miens, dit-elle, il y aura dans l'autre vie un printemps éternel pour ceux qui auront pris soin de mes pauvres ici-bas. »

Et, pour donner à saint Martin un avant-goût du paradis enchanté qui lui était promis, la nature demeura, durant trois jours et le redevint chaque année à même date, claire, lumineuse et tiède.

À côté de cette légende, il est des observations plus positives relatives à la courte période estivale du milieu de novembre. C'est pendant celle-ci, c'est-à-dire du 11 au 13, que l'on voit passer à travers le ciel le plus d'étoiles filantes. Cette constatation a été régulièrement faite au

cours des siècles et c'est ainsi que les vieilles chroniques du moyen âge ont souvent mentionné qu'autour de la Saint-Martin « des lances de feu effrayantes » traversaient le ciel.

Une tradition populaire se place au même jour et si les autres ont à peu près disparu de nos mœurs, celle-là est généralement respectée dans la plupart des pays catholiques d'Europe ; c'est celle qui veut qu'une oie soit mangée dans chaque famille le jour de la Saint-Martin.

C'est une coutume infiniment ancienne qui remonte aux premiers siècles. En ce temps-là, le jeûne était pratiqué de façon sévère et c'est ainsi qu'à partir du dimanche suivant le 11 novembre et jusqu'à Noël, on était tenu de s'abstenir de viande trois fois la semaine. Pour se préparer à cette longue mortification, on festoyait le jour de la Saint-Martin, comme on le fait aux jours gras, à la veille du Carême, et le festin durait deux jours au moins pendant lesquels on mangeait notamment une oie grasse, largement arrosée du jus de la vigne. Comme disait une maxime de l'école de Salerne : L'oie veut être abreuvée, c'est un fait bien certain ; Vive, elle veut de l'eau ; morte, elle veut du vin.

Quant à dire pourquoi on sacrifie une oie de préférence à tout autre animal, c'est une affaire assez difficile. Les uns prétendent que c'est simplement en raison de ce que l'engraissement de ces volatiles est achevé le 11 novembre ; d'autres, plus épris d'explications légendaires, assurent que le bon saint Martin voulant fuir ceux qui se proposaient de le nommer évêque, s'était réfugié dans l'étable aux oies. Tapage de celles-ci et le saint est découvert, mais pour punir les volailles, elles furent condamnées par Dieu à faire les frais du menu anniversaire.

Ajoutons, à ce sujet que, d'après les bonnes gens de la campagne, l'aspect de l'intérieur de la carcasse de l'oie rôtie peut donner un aperçu de ce que sera le prochain hiver. Est-elle bleu foncé, la saison sera pluvieuse ; si elle est bleuâtre seulement, l'hiver sera doux ; si elle est blanche, il sera froid et neigeux.

La Saint-Martin est aussi l'occasion, dans certaines provinces, de réjouissances populaires. Dans la région du Nord, par exemple, on court les rues en soufflant dans des trompes et en promenant les « pampirs-lanternes », lanternes en papier décoré de vignettes qu'on s'applique à rendre aussi variées qu'originales. On y mange aussi des petits gâteaux à l'anis appelés « krakendanyen » et les gamins chantent :

Saint-Martin, boule, boule, boule,  
Fais des craquandouilles,  
Dans la rue des Capucins  
Fais des boudins.

Le 11 novembre était aussi, jadis, le jour où nos pères « perçaient le tonneau et tassaient le vin ». On mettait alors de côté les vins destinés à être offerts dans les diverses circonstances de l'année ; c'est-à-dire le vin pour chaque cérémonie religieuse familiale, celui de noces, que distribuait le fiancé, le « vin du clerc » destiné à l'avoué après un procès heureux, etc...

Ce fut l'origine du pot-de-vin. Il ne se donne plus, aujourd'hui, de la même manière.

Marcel France.



## QUAND L'È BON, L'È PRAO

**L**O père Miquemac étai zu restá vévo avoué tot on escadron de bouibo, daí valet et daí femalle. L'avai falieu tot cein èlevâ et la vya n'avai pas adi étâ tot pllian quemet on piâo su onna tita plliemâie. Léi avai zu daí hiaut et daí bas, daí z'amon et daí z'avau, daí rouse et daí z'èpene, de clliao crouïe z'èpene de tserdon que s'aveintant dein noutra tsè et que l'ai a pas moyan de dèfrepenâ. Quand la mère l'è via, vo séde, l'è quemet quand on a accotoumâ de fère tserri avoué on cobllio et que la bite de devè la man vo manque. On è galèzameint einreimblliâ. Poïro père Miquemac, quemet l'a étâ dèpllièhi, et ao tot fin ! Solet avoué sé z'estafièrè !

Heureusameint que sa balla chère dào Cârô l'avai fé la bouna dzenelhie et que l'avai recouilli lè trâi pudzene ao père Miquemac, la Luise, la Méry et l'Alice. Lâi restève oncora lè six valottet : l'Andrien lo miquelet, lo refregnu de Djanri, lo Semiion à la grôcha rita, lo Luvi que l'étâi fresi, clli grand nâ de Francisse et lo petit Francelet. Tot'onn n'ètrabliyo, quemet vo vâide ! On pucheint tsédau !

Dein la dzornâ, l'affère l'allève oncora. Tota la marmaille piattève decé, delé et lè vesin l'è tant de prâo galèze dzein po bailli à dinâ ao bin à petit-goutâ à ion ao bin à l'autro. Lo père Miquemac n'étâi pas ein cousin po cein. Mâ quand vègnâ la né l'étâi onn'otra tsanson.

L'è que, vè lo père Miquemac, lâi avai rein qu'on pâilo po tot papet avoué on grand lhi et on tséryot dèso. Vo vo z'ein rappelâ prâo de clliao lhi basset, que n'avant min de piaute, qu'on einfatève lo dzo dèso lo grand lhi et qu'on terive po lo né. L'étâi cein lo tséryot. on droumessâi su la paillesse, quand l'è qu'on avai fé sa prère « Dieu donne le bonsoir ». Vo vo z'ein rappelâ, vilhio païen d'ora ! Dou lhi po sat ! N'étâi pas lo grand lardzo : lo père avoué lo Francisse et lo petit Francelet, dein lo grand lhi. Dein lo tséryot s'eintètsivant quemet pouavant lè quatro z'autro, ion ao pi et trâi à la tita. On pouève pas bin mé, l'è su et clli miquelet d'Andrien l'étâi adi à româ, que l'étâi trâo serrâ, que sè frère cheintant mau, que la paillesse étâi tota pé sougnon, que droumessâi su lè z'éponde (bois de lit), et çosse et cein, et n'avai min de cesse. Ma fai, n'è pas l'eimbarra, mâ po on remauffère de seize an, l'étâi on rido remauffère. Heureusameint que lo refregnu de Djanri l'avai étâ met po patourâ lè vatsè à l'assesseu et que droumessâi tot l'aoton vè son maître. L'étâi lo bon teimps po l'Andrien et sè doû frère que sè pouavant omète veri dein lào tséryot.

Mâ, ti lè z'aoton, quand Djanri repregnâ su pllièce à l'ottô, lè nièze reinmodâvant. La né de son reto, quand on eut saillâ lo tséryot, Luvi,